



ALICE ET SA CRUCHE

La petite Alice désespérait ses bons parents par la détestable manie qu'elle avait de toucher à tout. L'oncle Philippe aimait beaucoup Alice, mais son indiscrétion le choquait et le chagrînait. Il fut chargé d'une démarche auprès de M. Jacob le clown.

Tout soucieux, il monta sur sa jument grise, et son chien "Bavard" trottait derrière lui, levant la queue en forme de point d'interrogation. On pouvait se demander, en effet, si jamais on parviendrait à corriger Alice.

— Donnez-vous quelquefois à vos neveux et nièces des matinées dans votre maison, monsieur ?

— Oui, monsieur Jacob, c'est mon plaisir. Mais chaque fois ma pauvre petite Alice, ma préférée cependant, se rend coupable de quelque gaffe, par son irrésistible penchant à porter la main sur tout.

— A la prochaine matinée, prévenez-moi.

Le jour de l'invitation arrivé, le clown fut fidèle au poste, et avant tous les invités. Il posa sur la cheminée du salon une vulgaire cruche bleue, enduite d'une colle énergique et munie de cette inscription :

" Prière de ne pas toucher "

Aucun des nombreux enfants qui vinrent jouer au salon ne s'approcha de la cheminée. Les plus grands lisaient l'inscription aux petits. On voyait des bébés aux yeux ronds fixer le vase d'un air de dire : " Ca doit être dangereux "

Alice eut bien tôt fait de remarquer l'affiche :

— Ah ! dit-elle, on ne pas toucher à ça !

" Mais quelle drôlerie, une cruche en terre. Cela figurerait mieux à la ferme. Voyons !

Cela disant, elle saisit le vase d'une main. Naturellement, elle se sent collée. Elle essaie de se dégager en se servant de l'autre main, mais l'autre main se prend de même. Par ses efforts pour se dégager, Alice finit par

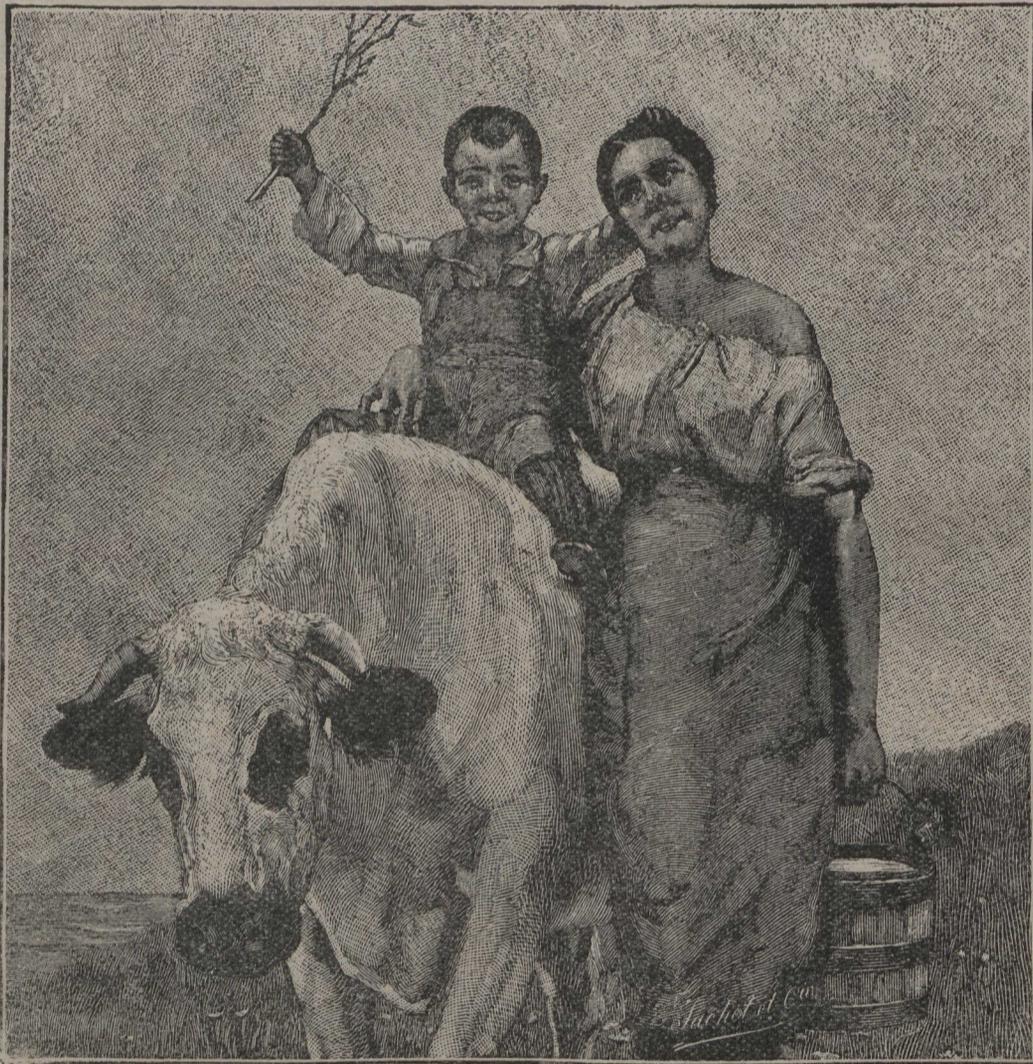
approcher le vase de son tablier. Le tablier se colle à son tour, et la voilà les deux mains rivées sur sa poitrine. A ce moment, on ouvre la porte pour dire : " Monsieur est servi ". L'oncle Philippe arrive pour conduire ses jeunes hôtes à table. Il voit la pauvre Alice garrottée comme une prisonnière, pleurant et ne pouvant même pas s'essuyer les larmes de peur de rester collée avec ses yeux. Mais l'oncle demeure calme, il résiste à l'envie de délivrer de suite sa nièce qu'il aime, afin de faire durer et profiter la leçon.

— Alice, mon enfant, lui dit-il, quelle peine tu me fais ! Je te demande cependant d'aller à table ainsi.

Bon gré, mal gré, Alice s'assit parmi ses frères, cousins et cousines. Sans pouvoir y toucher, elle vit devant elle passer les différents plats. Au dessert, à l'oncle appela une servante et la pria de débarrasser Alice. Mais la pauvre enfant, trop honteuse, supplie qu'on la laisse rentrer et va se cacher dans sa petite chambre, se promettant tout bas de se surveiller à l'avenir.

LE BON GÉANT

Il y avait une fois un homme très grand. Au lieu d'employer sa force pour mal faire, il défendait partout les petits et les faibles. Rencontrait-il un enfant ayant froid ou faim, il le mettait dans ses vastes poches, toujours chaudes et garnies de pommes, de noix, de petits pains savoureux.



LE JEUNE CAVALIER

Pour tout le bien qu'il faisait, ce bon géant était adoré ; mais pour le mal qu'il empêchait, les méchants le détestaient. Lui ne redoutait personne.

Un jour cependant, cet homme d'humeur souriante apparut à son entourage, la figure soucieuse.

— Je suis triste, parce que je me sens sale et ne puis me laver. Tous les autres hommes ont des baignoires pour s'y plonger, moi seul je n'en peux user, mon grand corps m'en empêche.

— Seigneur, dirent ses amis, nous chercherons les moyens de mettre fin à vos regrets.

Ils réquisitionnèrent deux artisans habiles, un ferblantier et un chaudronnier.

Le ferblantier et le chaudronnier, assistés d'une multitude de compagnons, bâtirent une gigantesque baignoire. La baignoire construite, on y détourna l'eau d'un torrent, pour la remplir, et pour la chauffer, on abattit une forêt de sapins.

Le gros homme s'y installe. Il en ressentit une telle aise, qu'il poussait des exclamations de bonheur, quand des cris stridents se firent entendre. C'était sa petite femme qui accourait.

— Ils viennent, une troupe immense, nous sommes perdus !

C'était vrai. Les ennemis du gros homme, guettant le moment où il serait désarmé, couché dans sa baignoire, avançaient à marche rapide. Leur colonne montait par le chemin creux.

Alors, de ses bras puissants, l'homme grand saisit la baignoire et d'un seul coup la vida dans le chemin creux. La vague s'engouffra dans l'ornière étroite et se transforma en torrent furieux. Et les ennemis en furent envelopés et emportés.

Il les porta vers la vallée et les dispersa loin sur les sillons. Là, ils se ramassèrent, s'ébrouèrent, essayèrent d'ouvrir leurs yeux embourbés de vase. Mais ils se virent cernés par le garde du géant.

— Que ferons-nous maintenant ? dit le maître.

— Il faut les exterminer tous, cria sa femme.

— Je ne ferai pas cela, mais je vais leur infliger un châtement exemplaire et dont ils se souviendront.

Il se fit apporter sa grande trompette numéro 2. Le numéro 1 était la trompette de guerre, le numéro 2 servait à rassembler l'armée des marmitons, des cuisiniers, des pâtisseries, des boulangers. Les serveurs accoururent, armés de casseroles, de couteaux de broches, et firent la haie autour du maître.

— Préparez-moi, leur dit-il, un repas pour trois mille six cents convives : pour tous ceux qui ont construit ma baignoire. A la fin du festin, je désire un pâté en croûte, monstre, en forme de tour. Ainsi fut fait. Après que les convives se furent régalez du contenu de l'excellent pâté, la croûte demeura gigantesque.

— Enfermez-y mes ennemis, s'écria le bon géant.

Les conspirateurs furent descendus dans la tour. Ils se lamentèrent dans l'obscurité. Autour de minuit, un des prisonniers se mit à lécher les murs. Le goût lui en parut exquis. Il y enfonça les dents. Bientôt les autres rongèrent les couches profondes de l'excellent pâté. Et quand tous eurent mangé, il se trouva

qu'ils avaient creusé plusieurs tunnels et que la lumière du jour perceait au bout des obscures galeries. Quand ils furent tous sortis, le gros homme claqua des mains, et ils se dispersèrent aux quatre vents comme des moineaux. On ne les revit jamais plus.

Mlle Lili, qui vient d'avoir cinq ans et demi, a été prise soudain d'une fièvre de lecture.

— Oh ! maman ! je peux bien travailler un peu. Voilà cinq ans et demi que je suis en vacances...